

***A propos de Compain de L'EDUCATION SENTIMENTALE
--- Flaubert connut-il le rédacteur en chef du Journal des Tailleurs,
Guillaume Compaing (1795-1850) ? ---***

Par

Seiichi KITAYAMA ©

Mars 1982

A propos de Compain de L'EDUCATION SENTIMENTALE
--- Flaubert connut-il le redacteur en chef du Journal des Tailleurs,
Guillaume Compain (1795-1850) ? ---

I

En décembre 1840, peu après son installation à Paris, déjà lassé par ses études de droit, et impatient de revoir Mme Arnoux, Frédéric réussit enfin, grâce à Hussonnet, à s'introduire dans le cercle de M. Arnoux, où il rencontra un homme curieux, Regimbart qu'Arnoux avait l'habitude d'appeler « citoyen ».

«(…) il avait cinq pieds neuf pouces. Les paupières un peu tombantes, la chevelure grise, l'air majestueux, (…) » (p.63)

« Tous les jours, Regimbart s'asseyait au coin du feu, dans son fauteuil, s'emparait du *National*, ne le quittait plus, et exprimait sa pensée par des exclamations ou de simples haussements d'épaules. » (pp.67-68)

« Et ce n'était pas l'amour des boissons qui attirait dans ces endroits le citoyen Regimbart, mais l'habitude ancienne d'y causer politique ; avec l'âge, sa verve était tombée, il n'avait plus qu'une morosité silencieuse. (….) et personne ne lui connaissait d'occupations, bien qu'il se donnât pour tenir un cabinet d'affaires.

Arnoux paraissait l'estimer infiniment. Il dit un jour à Frédéric :

--- celui-là en sait long, allez! C'est un homme fort ! » (p.68)

Cette description nous fait tout de suite penser à un ancien militant révolutionnaire, plongé ou endormi dans le souvenir de ses bonnes années (sans doute, de 1830).

Or, après le duel de Frédéric avec Cisy à propos duquel Arnoux pensait, à tort, que c'était pour sauver son honneur, nous rencontrons un ami de Regimbart, un personnage plus mystérieux encore : un certain Compain.

« Arnoux en (du duel) avait eu connaissance par un nommé Compain, ami de Regimbart. » (p.311)

Désormais, le nom de Compain apparaît cinq fois dans le roman, presque toujours lié à celui de Regimbart, ce qui est tout à fait normal, puisqu'ils sont amis.

Voici ces cinq passages :

1) *Peu avant les événements de Février, lorsque Frédéric et Mme Arnoux se donnent souvent des rendez-vous d'amour chez celle-ci, Flaubert mentionne à nouveau Compain:*

« Arnoux faisait de longs déjeuners au Palais Royal, avec Regimbart et l'ami Compain. Aucun fâcheux ne pouvait les (Frédéric et Marie) surprendre » (p.361)

2) *Après la révolution de Février, Frédéric, tenté de se présenter aux élections, accepte l'offre de (se faire) « piloter dans les clubs », offre de l'acteur Delmar qui se prétendait lui-même candidat à celle de la Seine, et ensemble ils en visitent tous ou presque tous, « les rouges et les bleus, les furibonds et les tranquilles, les puritains, les débraillés, les mystiques et les pocharus (...) » (p.399). Frédéric est déçu partout, et apprend finalement, grâce à son ami Dussardier, l'existence d'un club intitulé « le club de l'intelligence »:*

« (...) Un nom pareil donnait bon espoir. D'ailleurs il (Dussardier) amènerait des amis.

Il amena ceux qu'il avait invités à son punch: le teneur de livres, le placeur de vins, l'architecte; Pellerin même était venu, peut-être Hussonnet allait venir; et sur le trottoir, devant la porte, stationnait Regimbart avec deux individus, dont le premier était son fidèle Compain, homme un peu courtaud, marqué de petite vérole, les yeux rouges ; et le second, une espèce de singe-nègre, extrêmement chevelu, et qu'il connaissait seulement pour être "un patriote de Barcelone " . (p.400)

A la réunion du club, Compain, après quelques autres, prend la parole, mais c'est un désastre.

« --- Citoyens ! dit alors Compain, citoyens !

Et, à force de répéter : "Citoyens", avant d'obtenir un peu de silence, il appuya sur la tribune ses deux mains rouges, pareilles à des moignons, se porta le corps en avant, et, clignant des yeux :

--- Je crois qu'il faudrait donner une plus large extension à la tête de veau.

Tous se taisaient, croyant avoir mal entendu.

--- Oui, la tête de veau !

Trois cents rires éclatèrent d'un seul coup. Le plafond trembla. Devant toutes ces faces bouleversées par la joie, Compain se reculait. Il reprit d'un ton furieux:

--- Comment! vous ne connaissez pas la tête de veau !

Ce fut un paroxysme, un délire. On se pressait les côtes. Quelques-uns même tombaient par terre, sous les bancs. Compain, n'y tenant plus, se réfugia près de Regimbart et il voulait l'entraîner. » (p.405)

Cette énigme de la tête de veau intriguera longtemps Frédéric, et ne lui sera dévoilée que tout à fait à la fin du roman.

3) Après la répression de Juin, Frédéric rencontre de nouveau Compain:

« Comme la pluie tombait, il venait d'entrer dans le passage Jouffroy quand, sous la lumière des devantures, un gros petit homme en casquette l'aborda. Frédéric n'eut pas de peine à reconnaître Compain, cet orateur dont la motion avait causé tant de rires au club. Il s'appuyait sur le bras de l'individu affublé d'un bonnet rouge de Zouave, la lèvre supérieure très longue, le teint jaune comme une orange, la mâchoire couverte d'une barbiche, et qui le contemplait avec de gros yeux, lubrifiés d'admiration.

Compain, sans doute, en était fier, car il dit:

--- Je vous présente ce gaillard-là! C'est un bottier de mes amis, un patriote ! Prenons-nous quelque chose ?

Frédéric l'ayant remercié, il tonna immédiatement contre la proposition Rateau, une manoeuvre des aristocrates. Pour en finir, il fallait recommencer 93 ! Puis, il s'informa de Regimbart et de quelques autres, aussi fameux, tels que Masselin, Sanson, Lecornu, Maréchal, et un certain Deslauriers compromis dans l'affaire des carabines interceptées dernièrement à Troyes.

Tout cela était nouveau pour Frédéric. Compain n'en savait pas davantage. Il le quitta, en disant:

--- A bientôt, n'est-ce pas, car vous en êtes?

--- De quoi ?

--- De la tête de veau !
--- Quelle tête de veau ?
--- Ah! farceur ! reprit Compain, en lui donnant une tape sur le ventre.
Et les deux terroristes s'enfoncèrent dans un café. » (p.468)

4) *Après avoir enfin retrouvé Regimbart, dont il avait perdu la trace après les journées de Juin, dans « un petit café sur la place de Bastille, où il se tenait toute la journée, dans le coin de droite, au fond, ne bougeant pas plus que s'il avait fait partie de l'immeuble » (p.516), Frédéric lui demande s'il voit quelquefois Arnoux :*

« --- Non !
--- Tiens, pourquoi ?
--- Imbécile.
La politique, peut-être, les séparait, et Frédéric crut bien faire de s'infomer de Compain.
--- Quelle brute ! dit Regimbart.
--- Comment cela ?
--- Sa tête de veau !
--- Ah ! apprenez-moi ce que c'est que la tête de veau !
Regimbart eut un sourire de pitié.
--- Des bêtises! » (p.516)

Ici, on associe une fois de plus cette tête de veau à Compain.

5) *A la fin du roman, vers le commencement de l'hiver de 1867, Frédéric et Deslauriers, réconciliés encore une fois, s'informent mutuellement de leurs amis :*

«(…) mais il (Deslauriers) se souvenait parfaitement de Regimbart.
--- Vit-il encore ?
--- A peine ! Tous les soirs, régulièrement, depuis la rue de Grammont jusqu'à la rue Montmartre, il se traîne devant les cafés, affaibli, courbé en deux, vidé, un spectre.
--- Eh bien, et Compain ?
Frédéric poussa un cri de joie, et pria l'ex-délégué du gouvernement Provisoire de lui apprendre le mystère de la tête de veau.

--- C'est une importation anglaise. Pour parodier la cérémonie que les royalistes célébraient le 30 janvier, des Indépendants fondèrent un banquet annuel où l'on mangeait des têtes de veau, et où on buvait du vin rouge dans des crânes de veau en portant des toasts à l'extermination des Stuarts. Après thermidor, des terroristes organisèrent une confrérie toute pareille, ce qui prouve que la bêtise est féconde. » (pp.554-555)

Nous apprenons enfin ici l'énigme de la tête de veau de Compain.

II

La lecture de ces cinq passages que nous venons de citer, nous fournit les renseignements suivants sur le personnage de Compain :

- a) C'est « un petit homme », *plus précisément*, « un homme un peu courtaud, marqué de petite vérole, les yeux rouges », avec des « mains rouges, pareilles à des moignons ».
- b) Il est avec « un bottier de ses amis, un patriote »⁽¹⁾, et fait partie de « la tête de veau », *organisation terroriste*.

A qui peut s'appliquer une telle description, si ce n'est à un tailleur ?

Examinons, par exemple, la description faite par les Gazettes des Tribunaux d'un homme arrêté le 3 février 1851 pour avoir vociféré « des cris séditieux » sur la voie publique:

Cour d'assises de la Seine
Présidence de M. Partorieu Lafosse
Audience du 5 avril
(.....)

La cour a jugé ensuite deux affaires de cris séditieux. Les deux accusés se sont retranchés derrière leur état d'ivresse.

Le premier accusé

..... condamné à un mois de prison.

Le second prévenu est un homme d'une espèce toute particulière. Il est bossu et si petit que lorsqu'il est assis sur le banc ses yeux sont au niveau de

la barre. Avec cette constitution rachitique, il a été doué par un caprice de la nature, d'un volume de voix effrayant.

C'est pour avoir trop voulu montrer sa belle voix dans la rue Montmartre, le 3 février dernier qu'il est amené devant le jury. Voilà ce que nous apprend à cet égard l'article de renvoi:

« le 3 février dernier, vers quatre heures de relevé, Decause, ouvrier tailleur, transporté de Juin (2) grâcié, se trouvait dans la rue Montmartre, plus ou moins échauffé de boisson ; il criait: "Vive la République démocratique et sociale! Vive la guillotine pour les aristos ! A bas le président de la République ! Il faut le fusiller ! le tuer quand même !" (...) Il fut conduit d'abord au poste de l'hôtel des Postes, et ensuite à celui de la Pointe-Saint-Eustache ; pendant le trajet il continua à pousser les mêmes cris en ajoutant : "Je suis rouge pur sang."

(.....)

Le prévenu, déclaré coupable, sans circonstances atténuantes, a été condamné à six mois de prison et 16 francs d'amende.

Il se redresse de toute sa hauteur de sa petite taille, et mettant au service de ses convictions politiques les notes les plus graves de sa voix de basse taille, il s'écrie en quittant l'audience: "Vive la République, vive la Constitution !" (3)

Voilà, les similitudes ne sont-elles pas suffisamment claires pour supposer que ce Compain soit un ouvrier tailleurs, un tailleur, même arrêté en Juin et grâcié ensuite, mais gardant toujours les mêmes convictions politiques comme l'accusé Decause ? (4)

Alors peut se poser une question, une question bien curieuse pour nous : ce Compain « tailleur » peut-il être notre tailleur-journaliste Compaing ?(5)

Rien ne prouve évidemment, car même la similitude des noms peut être une coïncidence. Il est d'ailleurs peu probable que notre Compaing ait été du côté des insurgés en Juin, encore moins un terroriste.

Mais malgré tout, il y a plus d'un élément qui nous fait supposer que Flaubert connaissait notre Compaing, rédacteur en chef du Journal des Tailleurs.

Les voici :

1) Renseignements d'ordre topographique :

a) La boutique de M.Arnaux, l'Art industriel, se situe boulevard Montmarte, alors que le siège du Journal des Tailleurs, déjà en pleine expansion, se trouve à deux pas de là, boulevard des Italiens 1 et 3, autrement dit rue Richelieu 115.

- b) *Au rez-de-chaussée de l'immeuble du Journal des Tailleurs est installé le fameux café Cardinal où Flaubert et Compaing auraient pu se croiser.*
- c) *D'après le catalogue de l'exposition de Flaubert, organisée récemment à la Bibliothèque Nationale (6), le futur auteur de l'Education Sentimentale s'est fait photographe, au moins une fois, chez un photographe installé rue Villedo 10, c'est-à-dire en face du bureau du Journal des Tailleurs, au 9 de la même rue.*
- 2) *Devenu riche, grâce à l'héritage de son oncle, Frédéric dîne maintenant au café Anglais, chez Véfour ou ailleurs, et il va « chez le célèbre Pomadère, où il se commanda trois pantalons, deux habits, une pelisse de fourrure et cinq gilets » (p.133), alors que ce Pomadère est un des membres les plus importants de la Société philanthropique des maîtres tailleurs de Paris où fréquenta régulièrement notre Compaing, lui aussi, membre très actif de cette société.(7)*
- 3) *Vers la fin du roman, nous apprenons que la femme de Regimbart, ami de Compain, est couturière (ce qui nous explique pourquoi il peut se passer d'occupations sérieuses ; en effet c'est le travail de Mme Regimbart qui lui permet de vivre en menant une vie de parasite.)*
Enfin, entre la profession de couturière et celle de tailleur, le rapprochement n'est pas difficile à faire, et cela d'autant plus que le gérant du Journal des Tailleurs, Thierry, est en même temps propriétaire, comme le sera plus tard Hussonnet, de plusieurs magazines dont le Petit Courrier des Dames, auquel collaborait apparemment notre Compaing, qui créera, lui aussi, plusieurs magazines de ce genre comme son Monde Élégant.

Si l'on peut considérer tout cela comme probable, on peut alors parfaitement supposer que Flaubert aurait pu entendre parler de notre Compaing, et qu'il aurait même pu lire le Journal des Tailleurs pour créer son Compain.

Bien que cette hypothèse soit purement imaginaire, et qu'elle demeure pour le moment un simple jeu de l'esprit, n'ayant aucune preuve concrète pour l'étayer, nous sommes conduit à penser qu'elle n'en est pas moins plausible.

NOTES

L'édition de *l'Education sentimentale* que nous avons utilisée est celle de la collection Folio, Paris, Gallimard, 1980.

1.--- A Paris, les bottiers et les tailleurs constituaient des contingents importants d'ouvriers militants, depuis 1830, chaque fois qu'il se produisait des troubles populaires. (Voir : *L'Histoire du Journal des Tailleurs*, chap.III et VI, ainsi que l'ouvrage de Mme Henriette Vanier : *La Mode et ses métiers frivolités et luttes des classes 1830-1870*, Paris, Armand Colin, 1960.)

2.--- En juin 1848, une très grande partie des ouvriers tailleurs de Paris combattirent aux barricades, du côté des insurgés; 688 d'entre eux furent condamnés en 1851. (Voir: l'ouvrage de Mme Vanier, cité plus haut.)

3.--- *Gazette des Tribunaux*, le 6 avril 1851.

4.--- La persévérance politique des ouvriers tailleurs est bien illustrée dans le cas d'un certain Leclerc(q) qui fut en 1848 délégué des ouvriers près la Commission du gouvernement pour l'organisation du travail, et qui ressurgit en 1869, lors de la grève des employés des grands magasins. (Voir: le *Journal des Tailleurs*, le 1er avril 1848, et la thèse de Mme Jeanne Gaillard: *Paris, la Ville (1852-1870)*, Paris, Champion, 1976. P.553)

5.--- Guillaume Compaing (sept. 1795-oct. 1850). Il créa en mai 1830 le *Journal des Tailleurs*, devenu après la révolution de Février l'organe de la Société philanthropique des maîtres tailleurs de Paris ; après sa mort, son fils Charles en assura la publication jusqu'en 1888. (Voir : notre article *Notice biographique sur les Compaing, redacteurs du Journal des Tailleurs (1830-1888)*, mars 1982, inédit.)

6.--- Exposition organisée en 1981.

7.--- Pomadère était président de cette société, lorsqu'en 1850 celle-ci fonda le bureau de direction pour l'industrie des tailleurs (en fait, il s'agissait d'un bureau de placement), dont la commission était composée de

Pomadère, président

Compaing

Auguste

Leveneur

Pommier

Janssens aîné.

(Voir : le *Journal des Tailleurs*, le 16 avril 1850)

(Rédigé en dactylographie en mars 1982, reproduit en PDF par l'auteur Seiichi KITAYAMA ©, le 21 août 2020 sans modification sauf quelques fautes de frappe ainsi que la pagination actualisée selon l'édition 2020 de la même publication.)

PS: notre collègue et ami M.SUGAYA Norioki nous a fourni un renseignement précieux pour notre enquête : dans les notes (Carnet 13) que le romancier aurait rédigées pour composer son *Education Sentimentale*, le nom du personnage Compain était initialement écrit « Compaing », comme notre tailleur-journaliste Compaing. (l'information communiquée le 27 juillet 2019).